

# L'HOMME DE LIVERPOOL

Un homme discret



Alain Tate  
1927-2021

Anne-Marie Tate

*Les témoignages reçus après le décès d'Alain ont constitué la trame de ce récit.*

# L'HOMME DE LIVERPOOL

## Un homme discret

C'était mon mari. Il a quitté ce monde le 28 octobre 2021, dans la discrétion. Il était hospitalisé depuis deux semaines. Je passais tous mes après-midi auprès de lui. Au fond de moi-même je ne voulais pas qu'il parte sans que je sois là. L'aumônier de l'hôpital venait le voir tous les jours. Lui qui avait une si fine perception que l'heure du départ d'Alain approchait, m'a dit à un moment donné : « Votre mari est un homme discret, il partira comme il a vécu, dans la discrétion, et vous, vous êtes fatiguée, rentrez chez vous, et allez dormir » ! J'ai suivi son conseil. Il a ajouté avec beaucoup de gentillesse : « Et si au petit matin, l'hôpital vous appelle et vous annonce qu'il faut que vous veniez, même si c'est très tôt, appelez-moi, je viendrai avec vous, je ne veux pas que vous soyez seule. » Effectivement, cela aurait été très difficile pour moi d'être seule, ma parenté étant assez éloignée de l'hôpital, et même de Paris. Les choses se sont passées comme il l'avait dit. J'ai pleuré. Et très vite, trop vite, les premières formalités m'ont happée...

Dès que la nouvelle a été diffusée, d'abord auprès de la famille, puis de « la grande famille » d'Initiatives et Changement à travers le monde, les messages ont afflué. Tous, sans exception, soulignaient la discrétion d'Alain, et pourtant tous exprimaient ce qu'Alain avait fait pour tant de personnes, qu'elles soient « importantes », ou « très simples ».

Pourquoi ai-je voulu intituler ce récit « L'Homme de Liverpool » ? C'est qu'il fait référence au message reçu de Michel Bielak, fils d'un ouvrier polonais qui avait passé sa vie dans une entreprise

sidérurgique de Moselle. À Liverpool en 1968, Michel participait à une mission d'Initiatives et Changement, alors appelé Réarmement moral.\* « Cela m'a fait un choc d'apprendre le décès d'Alain. Pour moi, c'est *l'homme de Liverpool*. On préparait l'arrivée de la revue « Anything to Declare ». C'était une pièce musicale présentée par de jeunes Européens pour proposer aux ouvriers et employeurs du port le message d'Initiatives et Changement : la résolution des conflits commence là où chacun fait le premier pas. Alain, dans la quarantaine, et Michel, dans la vingtaine, faisaient équipe.

Michel continue : «À cette période de ma vie, j'étais en plein doute, Alain m'a tiré d'affaire par sa simplicité, son écoute bienveillante, sa proximité. Puis on s'est perdu de vue. Mais je ne l'ai jamais oublié. Pour moi, c'était un grand homme. » Or, Alain venait de donner sa démission de l'American Express. Il quittait une bonne position pour se lancer dans une vie donnée sans salaire, au sein d'Initiatives et Changement ; désormais, il ne lui fallait compter que sur la Providence pour faire face à ses dépenses personnelles. Pourtant, à Liverpool, il a donné sa prime de départ, à laquelle d'ailleurs il ne pouvait prétendre puisqu'il démissionnait, pour combler un trou dans le budget de l'opération !

*\* Le Réarmement Moral a changé de nom en 2002 et est connu aujourd'hui sous le nom d'Initiatives et Changement. que j'adopterai dans toute la suite de ce récit, pour en faciliter la lecture.*

\* \* \*

## Du monde de la finance à un monde sans autre assurance que sa foi

Alain est né au Havre. Son père, George Edward Cecil Tate, anglais, s'était engagé à 18 ans dans l'armée britannique pendant la Première Guerre mondiale et servit comme ambulancier à Verdun. Il fut le second soldat britannique décoré de la Croix de Guerre, le premier étant le Prince de Galles. George était né à Hillion, près de St Brieuc.

Son père et sa mère, amie d'une aristocrate bretonne, y avaient acheté une maison pour y passer leurs vacances. La guerre arrivée, le couple est resté en France : c'est ainsi que leurs trois enfants sont nés en Bretagne. Après la guerre de 14-18, George épousa Marthe Bresciani, une Normande du Havre, dont le père était italien. La famille s'installa donc au Havre. Le père de George n'a jamais appris le français et sa femme n'a jamais appris l'anglais. Dans les relations familiales il fallait jongler avec les deux langues !

Puis arriva la seconde guerre mondiale. George et Marthe avaient huit enfants, sept garçons et une seule fille, tous nés au Havre. George travaillait pour la Société Worms (courtiers maritimes et banquiers) ; il fut nommé à Paris en 1942 et toute la famille déménagea dans le 16<sup>e</sup> arrondissement. Les deux fils aînés fréquentèrent le lycée Janson de Sailly, les plus jeunes les écoles catholiques du quartier et leur sœur étudia la musique. Alain et son frère aîné firent tous deux partie d'un réseau de résistance. Bonne école pour acquérir courage et sang froid !

Alain, lui qui grandit dans une atmosphère multiculturelle, traversa une crise d'identité. Il pensa qu'après tout, ses origines les plus fortes étaient britanniques ; aussi, au lieu de passer le concours d'entrée à Sciences Po, il partit travailler en Angleterre... dans une banque, une banque française, la Banque de l'Indochine. Mais il avait emporté sa crise dans ses bagages. Ayant entendu parler d'Initiatives et Changement chez des amis, il téléphona à l'association pour prendre rendez-vous. On l'orienta vers Roy, jeune comptable ! Celui-ci joua un rôle déterminant dans la vie d'Alain ; il n'y alla pas par quatre chemins. Voici le récit que m'en a fait mon mari : « Croyez-vous en Dieu ? », demanda Roy. - Euh, il est là-haut comme le soleil ou la lune, mais pas plus. - Eh bien, je pense que si vous lui donniez votre vie, vous le découvririez. » Et voilà nos deux jeunes à genoux, Alain disant : « Dieu, si tu existes, je te donne ma vie ». Roy lui conseilla de faire, dès le lendemain matin, un bon examen de conscience, et de voir ce qu'il pouvait remettre en ordre. Ce que fit Alain. Il écrivit

des pages et des pages. en se disant que ce n'était pas étonnant que le monde soit dans un tel état si un jeune comme lui avait tant de choses à réparer. Le premier test fut les excuses qu'il fit à son supérieur dans la banque !

Puis Alain rentra en France où il devait aussi faire certaines excuses à son père. Évidemment, leurs relations changèrent du tout au tout. Il apprit à prendre un moment de silence pour commencer ses journées. Il trouva du travail ... dans une banque ! L'American Express ! Il s'inscrivit à un syndicat parce que les employés réfugiés d'Europe de l'Est étaient mal payés et mal traités ; il participa à une grève, fut élu au comité d'entreprise. Il fut ensuite nommé directeur d'agences de cette même banque, d'abord sur les bases militaires américaines en province, puis au SHAPE, près de Paris et ce jusqu'à ce que le Général de Gaulle, alors chef de l'État, renvoie le SHAPE de France. C'est à ce moment-là qu'Alain démissionna de la banque pour se consacrer à Initiatives et Changement. Au cours de ses années de travail, il avait acquis le sens du service, l'intérêt pour les autres et une façon d'aller droit au but, mais dans l'humilité et la discrétion. Il apprit alors à vivre de peu et de beaucoup de foi.

Tout cela ressort de la multitude de messages reçus après son décès. En fait, je devrais dire que le premier hommage lui fut rendu à la maison de retraite où il était entré quelques mois avant sa mort, par une femme de ménage : « Vous êtes celui qui nous traite le mieux.»

\* \* \*

## La Lorraine

Le 3 novembre 2021, veille des obsèques d'Alain, Charles Danguy m'a écrit : « Votre faire-part avec la belle photo de votre cher Alain, notre cher Alain, de notre « gentleman » de la réconciliation, m'a beaucoup touché. Alain était un des Français qui m'ont accueilli quand je suis arrivé en France en octobre 1961. Il m'a fait découvrir la Lorraine. » Alain était alors directeur de l'agence de l'American Express à Verdun et, de là, rayonnait dans toutes les bases militaires américaines de la région. « Son audace aimable l'a amené à prendre des initiatives d'ouverture à Verdun. Une d'entre elles : avec le concours de quelques amis, la distribution d'une publication d'Initiatives et Changement aux foyers de Verdun, du porte à porte... Sa fidélité pour le monde syndical et les responsables de l'industrie reflète son esprit de respect. Je me rappelle toujours les conversations que nous avons eues avec un militant communiste des mines de fer dont il avait gagné la confiance. Sa sagesse va nous manquer. »

Quelques années plus tard, marié, Charles et son épouse Juliette s'installeront près de Thionville en 1968. Juliette y décédera en 2008, mais Charles y restera jusqu'en 2021. Comme permanents d'Initiatives et Changement, ils y poursuivront le travail commencé avec Alain. Ils y feront venir, en 1975, une pièce de théâtre, « Chant de l'Asie », créée et interprétée par des jeunes de plusieurs pays asiatiques. Le spectacle mettait en scène des tableaux vivants qui montraient une Asie à la recherche de la réconciliation. Pour des Lorrains qui, bien souvent, n'avaient connu que les hauts fourneaux et les mines, ce fut une ouverture au monde exceptionnelle. C'est à Thionville que certains des jeunes acteurs vietnamiens et laotiens apprirent, le 30 avril que les troupes nord-vietnamiennes étaient entrées à Saïgon. La mère de Juliette, Irène Laure, présente à Thionville à ce moment-là, a su trouver les mots pour reconforter ces jeunes.

\* \* \*

1970, l'année d'un grand changement pour Alain et Anne-Marie

La veille de Pentecôte, à Paris le soleil brillait de tout son éclat. C'est le jour qu'Alain, célibataire endurci, pointilleux sur ses cols de chemises bien repassés et le choix de ses cravates, avait choisi pour me demander en mariage. Cette demande ne me surprenait pas vraiment, car j'en avais eu l'intuition déjà deux ans auparavant. Mais je voulais avoir la certitude que j'étais prête à me lancer dans cette nouvelle aventure, quelle que soit la mission que nous serions amenés à remplir. Je voyais Alain comme un homme de Dieu, mais aussi un homme dont l'aspect un peu austère cachait un bon sens de l'humour. Nous sommes allés nous asseoir sur un banc au bord d'un des lacs du Bois de Boulogne et avons fait silence un moment. La balle était dans mon camp. Clairement, la pensée m'est venue de dire oui ! Alain a voulu m'inviter à déjeuner au restaurant du Pré Catelan, un restaurant assez chic. Lorsque nous avons vu les prix, nous avons filé dans un autre, plus à la portée de la bourse d'Alain !

Peu de temps après, nous avons accepté l'invitation de Charles et Juliette Danguy de passer quelques jours en Lorraine. Alain avait une voiture. Nous avons pris la route et pique-niqué près d'un bois. Alain a profité de cette pause pour s'ouvrir à moi sur les zones d'ombre de sa vie. Il fallait un fameux courage pour oser une telle transparence. J'ai été impressionnée, mais aussi mise au défi d'en faire autant. Il m'a fallu quelques jours pour me jeter à l'eau. J'ai compris que, depuis cet instant, une totale confiance s'établirait entre nous pour la vie. Comme par la suite nous nous sommes trouvés dans des régions en guerre, nous avons apprécié d'être étroitement unis.

\* \* \*

## Premier pays en guerre : le Vietnam

En été 1973, quelques personnalités vietnamiennes, dont le président des syndicats du pays, ont participé à la conférence internationale annuelle que tenait Initiatives et Changement à Caux, en Suisse. Ils se préoccupaient de la perte de moral de la population, de l'avancée des troupes du Nord, alors que l'Amérique s'était retirée, laissant seule l'armée sud vietnamienne. Ils ont instamment demandé l'envoi d'une équipe d'Initiatives et Changement au Sud Vietnam et organisé un programme susceptible de redonner motivation, valeurs morales et courage tant à l'armée qu'à la population. Nous avons été de ceux qui ont été sollicités pour participer à cette mission, avec d'autres.

Alain, sans hésiter, s'est déclaré partant. Par contre, c'est moi qui hésitais. En réalité, j'avais peur de la guerre. Mais cela signifiait aussi accepter de renoncer à certains projets personnels. En plus, il fallait rassembler les fonds nécessaires auprès de personnes qui nous soutenaient déjà. Aller au Vietnam, sans savoir exactement pour combien de temps ... représentait une grosse somme. Un ami, Rajmohan Gandhi, dont le rayonnement est immense en Inde et dans d'autres pays d'Asie étant donné le rôle majeur joué par son grand-père, le Mahatma, pour conduire l'Inde à l'indépendance, nous a beaucoup encouragés à accepter. In fine, le facteur décisif fut une démarche toute simple, mais bien dans la tradition d'Initiatives et Changement : aller dans sa chambre, prier humblement pour que nous soit montré que faire. Faute de prendre le temps de s'arrêter et de lâcher prise, nous passons souvent à côté d'une petite indication. Or, cette prière courte, venait de notre cœur.

Croyez-le ou non ! Le lendemain le courrier nous a apporté deux lettres, celles de deux notaires qui ne se connaissaient pas. L'un habitait Antibes où ma grand'mère paternelle possédait une maison en centre-ville ; après son décès la maison fut mise en vente, et ce durant plusieurs années. Mon oncle s'est occupé de la vente, mais

refusait toute *combinazione* douteuse. Aussi les promoteurs attendaient-ils que le fruit mûr tombe dans leur escarcelle. Et voilà qu'un acheteur honnête s'est présenté, la vente fut rapidement réglée ; ma part m'attendait. Par ailleurs, un terrain en Haute Savoie, acheté par mes parents pour construire un chalet de vacances, était également en vente depuis longtemps. Soudain, grâce à un heureux concours de circonstances, il fut vendu ! Nous disposions donc ainsi des fonds nécessaires au financement de l'expédition au Vietnam. Il n'y avait plus à douter : la réponse était venue.

La vie au Vietnam n'en fut pas moins spartiate pour autant : nous avons emmené des jeunes européens qui sauraient s'adresser à la jeunesse. Nous habitons tous dans des familles. C'était certes une économie, mais surtout cela nous permettait de connaître les Vietnamiens dans leur quotidien, de découvrir leur peur de l'avenir, leur peine d'avoir eu tant de deuils dans leur famille du fait de la guerre. Pendant notre mission, nous avons déménagé au moins huit fois, parfois dans des conditions pittoresques. Ainsi, un colonel de l'armée nous a invités, Alain et moi, à bénéficier de son hospitalité ; un aide de camp devait remplir des jarres d'eau pour que nous puissions faire notre toilette ; souvent les jarres n'étaient pas assez pleines et nous manquions d'eau pour nous rincer ! Le colonel nous avait donné sa chambre... laissant son revolver sur la table de nuit ! Gérard Gigand, qui nous accompagnait, habitait chez un général du génie et faisait à bicyclette sous un soleil de feu les trajets pour nous rejoindre. Ce ne sont que des détails. Plus important, le colonel avait gardé une certaine amertume pour la longue colonisation qui a conduit à la guerre. Le jour où Alain s'est excusé de ce que la France n'avait pas compris assez tôt le légitime désir des Vietnamiens d'être indépendants, ce voile invisible, mais perceptible, qui nous séparait, a disparu et nous sommes devenus des frères et sœurs.

Notre mission a commencé par notre participation au premier congrès des syndicats après le départ des Américains. Les délégations se serraient dans la salle : les ouvriers des rizières, le

visage buriné par le soleil, les pédaleurs de pousse-pousse. etc. Le Président de la République a ouvert le congrès ; c'est en sa présence qu'Alain a tenu le même discours qu'au colonel. À la sortie, tous se bousculaient autour de mon mari, voulaient lui serrer les mains pour le remercier, l'un pour lui dire qu'il avait travaillé en France chez Renault, tel autre dans une autre usine française. Participaient aussi des représentants de syndicats étrangers, dont trois secrétaires confédéraux de Force Ouvrière qui nous ont confié : « Il fallait que ce soit dit. Merci. »

Nous avons été invités à présenter les valeurs d'Initiatives et Changement devant des régiments de soldats, des étudiants, des moines bouddhistes. Des rendez-vous étaient pris pour approfondir : petit à petit, des réunions ont été organisées, un vent d'honnêteté a soufflé. À l'invitation du Ministre de l'Éducation, le spectacle « Chant de l'Asie » a été montré, en présence du Premier Ministre, à un public essentiellement étudiant, avec traduction en vietnamien. Nos propres témoignages étaient nos meilleures « munitions » : ainsi Alain raconta à un conseiller du Président que, lorsqu'il était directeur du bureau de l'American Express au SHAPE, il lui était arrivé d'accepter une *enveloppe* d'une compagnie d'assurance et qu'il l'avait rendue. Regardant autour de lui, le conseiller dit : « Quand je vois mes beaux meubles, ma conscience me crucifie. »

À la mi-avril 1975, nous avons dû nous rendre à Hong Kong pour une réception d'Initiatives et Changement. Hélas ! le 30 avril, les forces nord-vietnamiennes entraîent à Saïgon... Nous avons le sentiment d'avoir échoué ; c'était nous prendre pour des super héros. Blessés dans notre orgueil, nous devons reconnaître qu'il en fallait davantage pour faire face à la puissance militaire de l'Union Soviétique qui armait le Nord.

De Hong Kong, nous sommes partis pour Bangkok ; peut-être là, pensions-nous, nous trouverions un très cher ami laotien, Tianethone Chantharasy, et sa famille. Il était co-ministre des

Affaires étrangères dans ce curieux et invraisemblable gouvernement : en effet, chaque ministre avait un double, le premier des rangs royalistes, le second du Pathet Lao (communiste). Or, en l'espace d'une nuit, le Pathet Lao a fait un coup d'État et les royalistes se sont trouvés en danger de mort. Nos amis ont réussi à fuir. Voici ce qu'a écrit Tianethone Chantharasy après le décès d'Alain :

« Chère Anne-Marie, à la réception de la bouleversante nouvelle du décès d'Alain, mon cher ami et *frère jumeau* (en effet, Tianethone et Alain étaient nés la même année, le même jour et à la même heure !), instinctivement mes yeux se fermaient. J'étais profondément en méditation, et je voyais, comme devant un écran, le déroulement des événements importants qu'Alain et moi-même avons vécus ensemble, moments d'allégresse et aussi de peine pour d'autres individus qui ont souffert. Nos cœurs furent pleins de compassion pour ces derniers. En silence nous écoutions la voix intérieure qui montrait clairement nos prochaines actions. Je tiens à souligner un développement inspiré par la Providence : Alain et d'autres membres d'Initiatives et Changement, notamment vous-même, Jo, Gérard et David avaient sauvé la vie de notre famille, lors de notre fuite précipitée de Vientiane, échappée tout juste à la mort, après le changement de régime au Laos en 1975. Jean-Jacques Odier avait demandé à Alain d'assurer la sécurité de notre famille. Effectivement, vous aviez arrangé notre passage miraculeux de Bangkok à Paris, vers une vie nouvelle et paisible. Nous n'oublierons jamais cet incroyable événement. Maintenant nous vivons en Australie, pays de liberté et de démocratie, après deux ans et demi en France, entourés d'amour, d'affection et de générosité de la part de nombreux amis français et beaucoup d'autres. Les événements mentionnés ci-dessus étaient divinement inspirés et guidés. »

Autre pays de l'ancienne Indochine, le Cambodge vivait un des drames les plus terribles de son histoire. Les « Khmers Rouges »

étaient entrés dans Phnom Penh, avaient chassé toute la population hors de la ville, exécuté certains, parqué les autres dans des « camps de rééducation » par le travail agricole, sans soins, affamés, sans pouvoir parler entre eux. On estime à deux millions le nombre de Cambodgiens qui périrent dans ces camps ; et ceux qui tentaient de s'échapper sautaient sur des mines antipersonnelles. « C'est avec grande tristesse de cœur que j'apprends le décès d'Alain Tate qui a tant fait pour les réfugiés Khmers des années 1979 jusqu'en 1991. C'est répondant à la Providence que vous nous avez fait rencontrer les Khmers de Phnom Penh à Caux et nous avez menés, les belligérants, à la table de négociations de Paris... Nous, Cambodgiens, avons perdu un compagnon de route si fidèle. Puisse le Seigneur miséricordieux le recevoir dans Son Sein ». Ainsi s'exprime Son Soubert, qui combattit dans la jungle plusieurs années avant de pouvoir rentrer au Cambodge où il est Haut Conseiller Privé du Roi, professeur d'archéologie à l'Université de Phnom Penh, et fondateur d'un orphelinat. Nous n'avons cessé de rester proches de nos amis cambodgiens, et je continuerai, à ma mesure, pouvant compter sur la prière d'Alain.

Rob Wood, d'Australie, en contact avec nos amis asiatiques, écrit d'Alain : « Il était de ces personnes dont l'amitié avec Dieu et le soin pour chacun étaient au cœur de sa façon de vivre et de travailler. »

\* \* \*

### D'une guerre à l'autre

À peine rentrés, nous sommes partis aux États-Unis à la recherche de quelques-unes des familles vietnamiennes, tantôt avec l'aide d'une cousine américaine de Californie, tantôt celle de Dick Ruffin, un ancien de la marine américaine pendant la guerre du Vietnam. Les États-Unis sont vastes, mais nous avions une idée où ces

familles pouvaient être : en Californie au Camp militaire de Pendleton et dans un autre camp en Pennsylvanie. De contact en contact, nous avons pu en réunir plusieurs ; nous voulions les mettre en relation avec les membres d'Initiatives et Changement aux États-Unis. Hélas ! d'autres sont restés introuvables, peut-être capturés en mer de Chine ou dans le golfe de Thaïlande détrossés par des pirates. Pour nous, ces quelques années ont été riches d'expériences ; elles nous ont été précieuses pour une autre situation très complexe : le Liban.

Comme Français, nous nous sommes rapidement sentis très proches des Libanais, surtout les chrétiens pour des raisons historiques. Ramez Salamé, avocat, d'une grande culture - il avait été élève des pères Jésuites ! - avait lui aussi connu Initiatives et Changement à l'occasion du passage au Liban de plusieurs Britanniques, dont Peter Ridell et d'autres qui connaissaient bien le Moyen Orient. La rivalité entre la France et la Grande Bretagne remonte à loin... Mais, grâce aux Grandy, un ménage suisse, nous avons pu travailler en bonne entente. Et puis Alain avait un pied dans chaque culture, quoiqu'il ait opté pour la nationalité française (quand ? Je l'ignore) pour marquer qu'il s'identifiait à ce que la France avait fait de bien comme à ce qu'elle avait fait de mal. En général, les Français se rangeaient du côté des chrétiens et les Anglais du côté des musulmans. Ce qui signifie qu'il nous fallait déjà trouver l'unité entre nous pour pouvoir apporter quoi que ce soit aux Libanais. C'est dire que Ramez avait fait coup double en faisant appel à une équipe binationale ! Après le décès d'Alain, il écrit : « Ce qui m'a frappé chez lui, c'est la limpidité de ses convictions fondamentales vis-à-vis d'Initiatives et Changement et de son appel personnel. Cela s'exprimait par des paroles claires sur son engagement. Ensuite, il se mettait à notre service, à moi comme à l'équipe, pour aider à la constitution d'un petit noyau. Il agissait avec un soin presque parfait : il notait qui on rencontrait, qui était venu à quelle réunion, ce que chacun avait dit, leurs coordonnées pour qu'on puisse assurer le suivi. Il avait cette disponibilité entière, totale et sans conditions,

une humilité constante et un esprit de serviteur. Et Dieu a béni ces premiers pas ; un petit noyau s'est constitué depuis lors qui demeure jusqu'à présent. L'humilité, c'est la qualité chrétienne la plus difficile à pratiquer, c'est une qualité rare, celle qui féconde. Plus tard j'ai lu la réponse de Saint Augustin à celui qui lui demandait qu'est-ce que la foi chrétienne ? : « C'est l'amour bâti sur les fondements de l'humilité. » Alain avait une grande fidélité dans l'amitié avec chacun de ceux qu'il rencontrait, un dévouement entier, total ».

Sachant que Ramez viendrait à Paris pendant qu'Alain était à l'hôpital, j'ai prié pour qu'il arrive à temps. Heureusement, il a pu le voir deux fois à l'hôpital ; et même si Alain semblait ne pas être conscient, je suis certaine qu'il a perçu la présence de Ramez. J'ai eu la confirmation qu'un malade, même endormi, entend ce qui se dit autour de lui. Un après-midi, assise près de son lit, je lui ai parlé autant que j'ai pu. Puis l'idée m'est venue de prendre mon téléphone mobile et de chercher de la musique inspirante. J'ai trouvé l'Ave Maria de Schubert et le lui ai fait entendre, sans savoir vraiment s'il l'entendait ou pas. Or, quand le chant a commencé, j'ai vu Alain joindre les mains en un geste de prière. C'est pourquoi j'ai souhaité que cette très belle composition de Schubert soit chantée aux obsèques d'Alain. Une artiste, amie de la paroisse l'a interprétée merveilleusement.

\* \* \*

Notre amie Samia Driss nous avait conduits en voiture, Ramez et moi, à l'hôpital. Lors des obsèques, que c'était beau de voir les Driss, les Jmaïel et Jamila Labidi – sans son mari Béchir, retenu par son travail ! Tous de Tunisie, amis de longue date. Ils étaient arrivés à l'église St Antoine de Padoue avec des fleurs. Il ne faut pas oublier que St Antoine de Padoue était franciscain ; depuis St François d'Assise, une longue histoire lie les Franciscains et les musulmans.

Samia, aux côtés de son mari Ridha, responsable politique tunisien, écrit : « J'ai beaucoup appris d'Alain. Son humilité, sa sagesse, sa qualité d'écoute, sa modestie, son respect de la culture de l'autre, sa capacité à demander pardon, ses témoignages personnels, la profondeur de ses réflexions ; toutes ces qualités étaient inspirantes dans nos espaces de dialogue interculturels. » Et Ridha ajoute : « Alain baignait dans une culture spirituelle et philosophique très riche, qui consiste en une croyance religieuse profonde qui met l'homme au cœur de la vie et il arrive à la transmettre avec des paroles simples et d'une manière humble. Ce mariage entre la raison et le spirituel chez Alain m'a beaucoup inspiré. Ces mots ne suffisent pas pour lui rendre hommage. »

Dans ce florilège de réflexions, d'hommages, on ne peut pas oublier l'Afrique. Antoine Sentis, mon filleul, écrit : « C'est plein d'émotion que je t'écris ces lignes, en repensant à tous les moments vécus avec Alain et toi. Beaucoup de moments d'enfance bien sûr, mais ce qui revient en flash de plus important, ce sont les moments de disponibilité totale que vous pouviez avoir pour moi. Disponibilité et écoute dans les bons et mauvais moments aussi... Et puis il y a eu la collaboration à Initiatives et Changement, lors de mon retour du Tchad, particulièrement sur le projet « Grands Lacs » où Alain ne lâchait pas le morceau. J'étais épaté par son attention, sa clairvoyance et son allant, lui, à peine plus jeune que mon père qui, à cette époque, avait déjà pris sa retraite. Je me rappelle si bien cet épisode, dans le petit bureau du premier étage dans les locaux d'Initiatives et Changement à Issy-les-Moulineaux, le jour où Michel Kipoke, à trois jours de son départ pour le Congo, nous annonce que son passeport est expiré ; Alain me dit : « S'il n'arrive pas à le refaire dans les temps, on y va tous les deux. » Je ne sais pas ce que tu aurais dit si finalement Michel n'avait pas réussi à partir, mais j'étais totalement admiratif ! J'aimais bien aussi lorsqu'il prenait la parole lors de nos réunions hebdomadaires ou mensuelles, car il ne parlait pas pour ne rien dire mais sans jamais hausser le ton, on savait reconnaître parfaitement les paroles importantes ! »

Un autre ami congolais, Thomas Ntambu, engagé aussi dans l'action d'Initiatives et Changement, a envoyé ce message : « C'est vraiment triste, encore un départ d'un baobab. Alain va nous manquer. Avec Alain, c'était vraiment une école aux fondamentaux d'Initiatives et Changement. Avec tous ces départs, je commence vraiment à sentir le vide. C'est le sentiment d'une époque que les générations montantes ne connaîtront pas. » Mais non, Thomas ! À nous tous de reprendre le flambeau des baobabs. Alain, dans la lumière dans laquelle il baigne maintenant, nous aidera et intercédera pour nous. Comme dit Wanjiru, une chère amie du Kenya, juste avant la mort d'Alain, au téléphone depuis Nairobi : « Mes larmes expriment l'amour profond que je vous porte, à toi et Alain. Alain a été mon étoile polaire quand j'ai fait face à des défis. Dites-lui que je voudrais qu'il demeure mon éternel gardien, pour veiller sur ma famille. Dites-lui tout l'amour que je lui porte. »

\* \* \*

## *Ce que je souhaite dire à ceux que j'aime*

*C'est à Londres, en 1950, que j'ai retrouvé le Seigneur Jésus et que je lui ai soumis ma volonté et ma vie. L'existence est alors devenue pour moi une merveilleuse aventure au cours de laquelle, malgré mes fautes et toutes sortes de difficultés, je n'ai jamais cessé de sentir proches de moi sa présence et sa tendresse.*

*Je suis reconnaissant de tous les nombreux cadeaux reçus au fil des années, d'abord celui d'avoir pu œuvrer au sein de la grande famille mondiale du Réarmement moral connue aujourd'hui comme « Initiatives et Changement », et surtout d'avoir été uni par les liens du mariage avec Anne-Marie envers qui j'éprouve tant de reconnaissance pour son amour, son soutien sans faille, son exemple de femme chrétienne totalement engagée.*

*J'aurais voulu faire davantage pour ma famille de sang et pour beaucoup d'amis, mais cela n'a pas été possible et je le regrette. J'espère qu'ils me pardonneront tous, dans l'attente de nous retrouver un jour dans la douce lumière du Ciel.*

*Alain*

*Note que j'ai retrouvée dans un dossier qu'il avait préparé pour le jour où il quitterait cette terre. Anne-Marie*

